

Cinq ans plus tard...

— Applaudissez, applaudissez ! C'est le plus jeune pahlevan au monde ! Il n'a même pas dix ans ! Qui, parmi vous, aura le courage de monter sur la corde ? Personne ! Allez, applaudissez...

Vazguen harangue les passants dans son costume de bonimenteur : un nez rouge de clown, de fausses moustaches pour faire rire, camoufler son visage fatigué de vieil homme. La veste est rapiécée et sent la naphtaline.

Il avance, les bras à l'horizontale, tournant son buste à gauche, à droite dans un mouvement élégant de danseur, avec cette grâce, soudaine, aérienne, qu'il peut avoir encore, malgré les douleurs pesantes du corps. Il interpelle les enfants qui se sont attroupés. Soudain il vacille, comprime avec ses deux mains son cœur dans un cri exagéré et tombe au milieu d'eux. À terre, il tend théâtralement la main vers un petit garçon. Celui-ci le redresse et regarde avec fierté ses camarades qui applaudissent :

— Voilà, ce qu'on appelle un gamin qui a de la poigne !

En guise de remerciement, il pose son chapeau noir sur la tête du gamin qui ravi bombe le torse, sous les rires de ses camarades. L'œil aiguisé de Vazguen observe les badauds. Entre deux fanfaronnades, il remarque une femme, au visage rude et aux mains noueuses. Une simple paysanne de retour du bourg après avoir vendu au marché les tiges mélangées de coriandre, d'oseille et de basilique qu'elle avait liées en bottes. Ce spectacle, elle connaît, c'était comme dans sa jeunesse quand tout le monde courait voir les pahlevans sur les places sous l'ère des kolkhozes. La fête que cela était. Vazguen, ayant flairé la bonne proie pour faire mousser la prestation, l'interpelle avec vivacité :

— Viens, mémé, monte sur la corde qu'on voie ta culotte !

Le public, complice, se gausse d'avance des grossièretés qui vont être dites. La paysanne apprécie d'être ainsi mise en avant. Posant ses mains rouges sur ses hanches, elle rit de bon cœur, de toutes ses dents gâtées, d'un sourire noir et généreux.

— Eh ! Lâche-moi, je n'ai plus l'âge de montrer ma culotte.

— T'as raison, mémé, personne n'a envie de voir les dentelles fines de ton string !

À l'ombre des arbres et des murs, assis ça et là, des paysans appartenant à cette contrée sauvage, reconnaissables à leurs visages tannés, creusés. Des rides en sillon sculptées dans la glaise de leur chair, craquelée comme la terre d'ici. Terre d'Arménie sèche et accablée de malheurs. Et puis soudain cette bonne humeur, plongeant les curieux dans une effervescence frivole.

— Toi, jeune homme, viens, montre à ces jeunes filles que tu en es capable, dit Vazguen s'adressant à un vieux bonhomme dans la foule.

— Elles savent toutes de quoi je suis capable, t'inquiète !

La voix du septuagénaire est rocailleuse, abîmée par l'alcool et la cigarette. Vazguen exagère son jeu, ses mimiques de clown derrière ses fausses moustaches.

— Oh, là ! Au secours ! C'est un mâle en rut, je me sauve ! Il s'enfuit en se protégeant les fesses, ce qui provoque une vague de rires chez les paysans.

Les haut-parleurs de la camionnette crachotent une musique du pays, la zourna vrille, tord la mélodie en un chant strident, les sons bleus montent vers le ciel dans une pointe aiguë de crécelle. Vazguen invite les spectateurs à regarder la corde, tout en exhortant son pahlevan à monter sur le fil.

Un corps mince et fin s'engage, mais sous la tignasse coupée court, la chemise rouge brodée de fils d'or, ce n'est pas un garçon qui tient la barre. Dans l'éclat criard de la zourna, c'est Tamar qui s'élance, elle a certes grandi mais ses yeux brûlent toujours du même feu noir. Elle monte sur le fil et commence à danser.

— Ah, quel village de poltrons ! Regardez, il y a un ange sur le fil. Allez-y, soyez plus généreux, ne décevez pas ce jeune pahlevan qui risque sa vie pour vous amuser !

Vazguen passe près de la foule avec une casquette pour récolter les dons, des mains jettent quelques pièces à l'intérieur.